

La dynamique qualitative du *produit* de l'éducation

Karine CANER¹

L'objet de cette communication vise à présenter le questionnement, la méthodologie et les résultats de mon travail de thèse intitulée « La dynamique qualitative de l'éducation ». Cette thèse vise à renouveler l'approche économique du *produit* de l'éducation. Raisonnée à partir de la catégorie économique des services et de la relation de service, l'éducation est considérée comme un objet d'étude spécifique. Le rôle de la dynamique qualitative est alors considéré comme l'élément structurant de la production et de la formation des résultats éducatifs. Un « modèle » dynamique est ici élaboré, articulant les spécificités relationnelles du processus de production de l'éducation au rôle régulateur des pouvoirs publics et aux différentes formes du *produit* éducatif. La prise en compte des spécificités de l'éducation met à jour un jeu complexe entre les déterminants de la qualité de l'éducation traversés par deux logiques qualitatives coexistant dans un rapport dialectique. La mise en perspective de ces dernières avec les transformations historiques du système éducatif français, depuis deux siècles, montre que la qualité du système éducatif est de moins en moins liée à la logique de conformité mais davantage conditionnée par le développement des pratiques de coopération entre les acteurs, c'est-à-dire une logique d'ordre relationnelle. La formation du *produit* de l'éducation ne serait actuellement plus réductible au simple respect de la norme mais caractérisée par l'intensification de la qualité relationnelle.

1. Produit et qualité de l'éducation : une approche par l'économie des services

Ce travail s'inscrit dans le cadre de la réflexion sur les mécanismes de contribution de l'éducation à la croissance économique. Plus précisément, il s'agit de renouveler le concept, la méthode d'analyse et les indicateurs relatifs au produit de l'éducation. La reconnaissance par les économistes du rôle déterminant exercé par l'éducation sur la croissance conduit à s'interroger sur la caractérisation et l'évaluation des résultats de l'activité éducative et ce, sur la base d'un double constat.

D'une part, au point de vue empirique, la mesure des résultats éducatifs est généralement effectuée à partir des coûts de production (comptabilité nationale), des effectifs scolarisés et du nombre de diplômés. Davantage calées sur l'activité, ces évaluations du produit de l'éducation ne permettent pas une retranscription pertinente des résultats éducatifs.

D'autre part, au point de vue théorique, depuis les travaux en termes de *capital humain* reconnaissant la validité économique du produit de l'éducation, l'éducation est analysée par analogie au capital matériel. Le capital humain, en accroissant les potentialités de revenus des bénéficiaires, se présente comme un investissement matériel soumis à des impératifs de rentabilité [Becker (1964) ; Schultz (1961)]. Ces approches autorisent une première quantification des résultats de l'éducation mais elles restent calées sur les outils destinés à l'évaluation des performances des productions matérielles. Durant les années 1980, avec le développement des approches en terme de

¹ Docteur de l'Université de Montpellier 1 – LA.M.E.T.A. : Laboratoire Montpellierain d'Economie Théorique et Appliquée – Espace Richter – Avenue de la Mer – BP 9606 – 34054 Montpellier Cedex 1-
Tél : 04-67-15-83-13 – E-mail : kcaner@lameta.univ-montp1.fr

croissance endogène [Lucas (1988) ; Romer (1990)] ou les travaux de la *régulation systémique* [Fontvielle (1990)], l'accumulation du capital humain devient le moteur de la croissance économique. L'analyse du produit de l'éducation progresse considérablement en ce sens que les économistes commencent à s'intéresser à la logique spécifique de la production de capital humain.

Le dépassement de ces approches, tant sur le plan théorique qu'empirique, consiste à considérer l'éducation et son produit comme des **objets spécifiques**. Dans ce sens, la recherche des spécificités de l'éducation constitue le fil conducteur de ce programme de recherche qui vise à développer une représentation originale du produit de l'éducation. Nous avançons alors l'hypothèse selon laquelle la production éducative est essentiellement qualitative. La nature qualitative de l'éducation apparaît comme une spécificité fondamentale et sa caractérisation devient un enjeu essentiel. **L'idée est alors avancée que les dimensions qualitatives de l'éducation et la façon dont elles évoluent dans le temps – ce que nous définissons par la notion de dynamique qualitative – est l'élément structurant de la production et de la formation du produit de l'éducation.**

L'éducation est alors traitée sous un angle nouveau : celui des **services**. En étudiant les spécificités des activités de services, les développements théoriques récents en terme *d'économie de service* et *d'économie de la relation de service* [De Bandt, Gadrey (1994) ; Reboud (1997)] ouvrent des perspectives de recherche novatrices dans le champ de l'économie de l'éducation. Le détour par l'analyse économique des services permet, d'une part, de caractériser les spécificités de la production éducative, d'en comprendre les mécanismes de fonctionnement ainsi que le mode de formation des résultats. D'autre part, il offre un cadre théorique pour conceptualiser la qualité de l'éducation et pour renouveler les indicateurs.

Ainsi énoncé, notre programme de recherche est également motivé par un ensemble de questions alimentant le débat économique et éducatif actuel. On constate, en effet, que les exigences de qualité à l'égard du système éducatif sont de plus en plus fortes. En même temps, on observe que de très grandes difficultés sont éprouvées par les économistes pour caractériser et comprendre la qualité de l'éducation. De surcroît, la montée en puissance des activités de services et, notamment, celles à forte composante informationnelle questionnent sur leur logique de fonctionnement et leur modalité de contribution à la croissance économique. L'enjeu consiste donc à éclairer le mode de formation des résultats de l'activité éducative appelée à jouer un rôle fondamental dans le développement d'une société informationnelle.

2. Méthodologie

Afin de produire une grille de lecture novatrice du produit de l'éducation, nous développons une approche positive, systémique et pluri-disciplinaire. Ce choix méthodologique est structuré en trois phases.

1. L'éducation est étudiée sous l'angle analytique des services. Ce détour théorique permet d'élaborer une grille de lecture originale éclairant les particularités de l'éducation et de son produit. Ces derniers sont alors décrits sous la forme **d'un processus de service spécifique**.
2. Ce processus étant identifié, il devient à son tour un instrument pour caractériser les **dimensions qualitatives** de l'éducation. Un « **modèle** » **statique** peut être construit sur cette base.
3. A partir de là, il est possible d'envisager la **dynamisation** de cette représentation. Le travail vise alors à déterminer les **logiques qualitatives** et la façon dont elles mettent en mouvement et transforment les dimensions qualitatives. Une analyse historique des transformations

qualitatives du système éducatif français (niveaux primaire et secondaire) peut être menée sur la base de cette grille de lecture.

3. Résultats

La succession de phases de recherche statique et dynamique permet de dégager trois groupes de résultats.

1. L'éducation comme processus de service singulier et l'éclatement de la notion de produit de l'éducation.

A la différence du processus industriel assimilable à une succession d'opérations à effectuer pour réaliser un produit entièrement prédéfini, le processus éducatif est interactif, discontinu et rétroactif. Il correspond davantage à un ensemble de compétences à mettre en œuvre pour satisfaire un besoin se révélant progressivement. Il donne lieu à la formation d'un produit dont l'obtention se révèle fortement incertaine puisque c'est l'homme – dans ses capacités intellectuelles – qui est l'objet de la transformation.

Au niveau micro-économique, le service éducatif est spécifique. La production et le produit de l'éducation nécessitent la mise en contact des prestataires (enseignant) et des bénéficiaires (élèves). Par conséquent, les résultats de l'activité éducative ne sont pas produits mais coproduits. La **coproduction** étant consubstantielle à l'activité d'enseignement, le produit de l'éducation est à double entrée. Le produit ne dépend pas uniquement de l'activité du prestataire mais également de l'implication du bénéficiaire, l'apprenant. Dans ce contexte, la coopération entre les acteurs du service est essentielle pour atteindre un certain niveau de résultat. Le processus de production apparaît essentiellement **relationnel**. Les résultats de l'activité éducative dépendent de relations où les échanges informationnels cimentent les modes de coordination entre les individus et la réalisation de la prestation.

Au niveau macro-économique, l'éducation ne dépend pas uniquement de la coproduction mais d'un **contexte institutionnel** encadrant, conditionnant et régulant le service en acte. Enfin, **l'environnement** (famille, système productif, société) intervient comme une variable décisive dans la formation du produit de l'éducation en influençant la réceptivité des élèves.

Cette logique de fonctionnement particulière [Cf. Schéma 1, p. 6] entraîne l'éclatement du produit de l'éducation en trois niveaux.

- le **produit immédiat** de l'éducation correspond à la quantité et aux types de prestations consommées par les bénéficiaires (nombre d'heures de cours).

- le **produit médiat** de l'éducation renvoie au développement des effets à moyen et long terme de la prestation de service. Ces effets sont médiatisés par les individus bénéficiaires de l'éducation en interaction avec l'environnement.

- enfin, le **produit normé** représente l'ensemble des règles édictées par les pouvoirs publics (programmes d'enseignement, disciplines, formation des enseignants, nombre d'enseignants). Cette forme de produit fixe les objectifs à atteindre et conditionne le produit immédiat.

2. La qualité de l'éducation et de son produit sont spécifiques.

La construction d'un « modèle » statique, à partir du processus de service précédemment décrit, permet de montrer la **coexistence de trois dimensions qualitatives**, chacune contribuant différemment à la qualité d'ensemble du système et à la formation des résultats [Cf. Schéma 2, p. 7].

- La **qualité de l'acte d'enseignement** est liée au processus micro-économique de coproduction. Elle dépend à la fois de la qualité de l'enseignant et de la qualité de l'élève en formation.
- La **qualité institutionnelle** correspond au cadre normé dans lequel s'exerce la production de l'enseignant. Elle encadre et régule la qualité de l'acte d'enseignement.
- La **qualité environnementale** renvoie à la contribution des destinataires au sens large (famille, système productif, société) à la qualité du service.

Chaque dimension qualitative est structurée par **deux logiques qualitatives : logique conformité et logique relationnelle**. Le système éducatif présente l'originalité d'être soumis à cette double logique qualitative. Le fonctionnement du système est, d'une part, contraint par la logique de conformité, c'est-à-dire par l'ensemble des normes édictées par les pouvoirs publics. Celles-ci reposent sur des procédures relativement standardisées et codifiées afin de préserver les missions du service public (programmes disciplinaires, diplômes, organisation...) et d'améliorer la qualité du système. D'autre part, l'obtention des résultats éducatifs ne peut se réduire au respect des normes imposées par les pouvoirs publics. Ils dépendent également de la qualité de la relation entre les enseignants et les élèves, de la capacité des enseignants à s'adapter et à gérer l'aléa des situations d'enseignement. Cette logique, que nous définissons comme une logique qualitative relationnelle, trouve son fondement dans l'activité de coproduction. Obéissant difficilement à des normes, elle se construit au fur et à mesure de la prestation. Finalement, la qualité globale du système éducatif apparaît comme un compromis entre le respect d'exigences prédéterminées et des processus de concertation, de coopération liés aux spécificités des situations d'enseignement (incertitude, coproduction...).

A partir de cette grille de lecture, nous avons étudié l'évolution historique du rapport de forces entre les deux logiques au cours des 19^{ème} et 20^{ème} siècles. Une explication endogène des transformations qualitatives du système éducatif français peut être apportée.

3. Les transformations historiques du rapport de forces entre les deux logiques qualitatives.

Sur le temps long, l'étude du rapport de forces entre les deux logiques laisse envisager la succession de trois temps au cours desquels on passerait progressivement d'une domination de la logique conformité sur la logique relationnelle à une intensification de cette deuxième au point qu'elle pourrait, à son tour, s'imposer par rapport à la logique de conformité.

Tableau 1 : Périodisation de la dynamique qualitative du système éducatif initial (19^{ème} et 20^{ème} siècles)

TEMPS	Rapport de forces des logiques qualitatives	Modalités de la qualité
Ensemble de la période : 19 ^{ème} et 20 ^{ème} siècles	Intensification de Lr par rapport à Lc sur toutes les composantes du processus de service éducatif et ses dimensions qualitatives. Passage d'une logique d'obligation à une logique de co-construction de la qualité	D1, D2 et D3 sont progressivement transformées par la montée en puissance de Lr
Temps 1 19 ^{ème} - 1960	Lc > Lr	Respect des normes imposées par l'Etat au niveau de D1, D2 et D3 D3 = Système productif essentiellement
Temps 2 1960 – aujourd'hui	Lc et montée en puissance de Lr. Passage d'une logique d'obligation à une logique de co-construction	Lr influence fortement D1, D2 et D3. Dans D3 = rôle accru des familles à côté du système productif
Temps 3 Prospectif	Lr > Lc Domination de la logique de co-construction	D1, D2 et D3 structurées par des politiques de partenariat et de collaboration plutôt que par les normes imposées par le haut.

D1, D2 et D3 correspondent respectivement aux trois dimensions qualitatives : qualité de l'acte d'enseignement, qualité institutionnelle, qualité environnementale. Lc et Lr renvoient aux logiques qualitatives : logique conformité et logique relationnelle.

Enfin, la construction d'un « modèle » statique puis dynamique a permis de développer une représentation inédite du processus de production et des résultats éducatifs en intégrant le rôle de la dynamique qualitative.

Schéma 1 : Processus de production et résultats du système éducatif. Première étape de la construction du modèle.

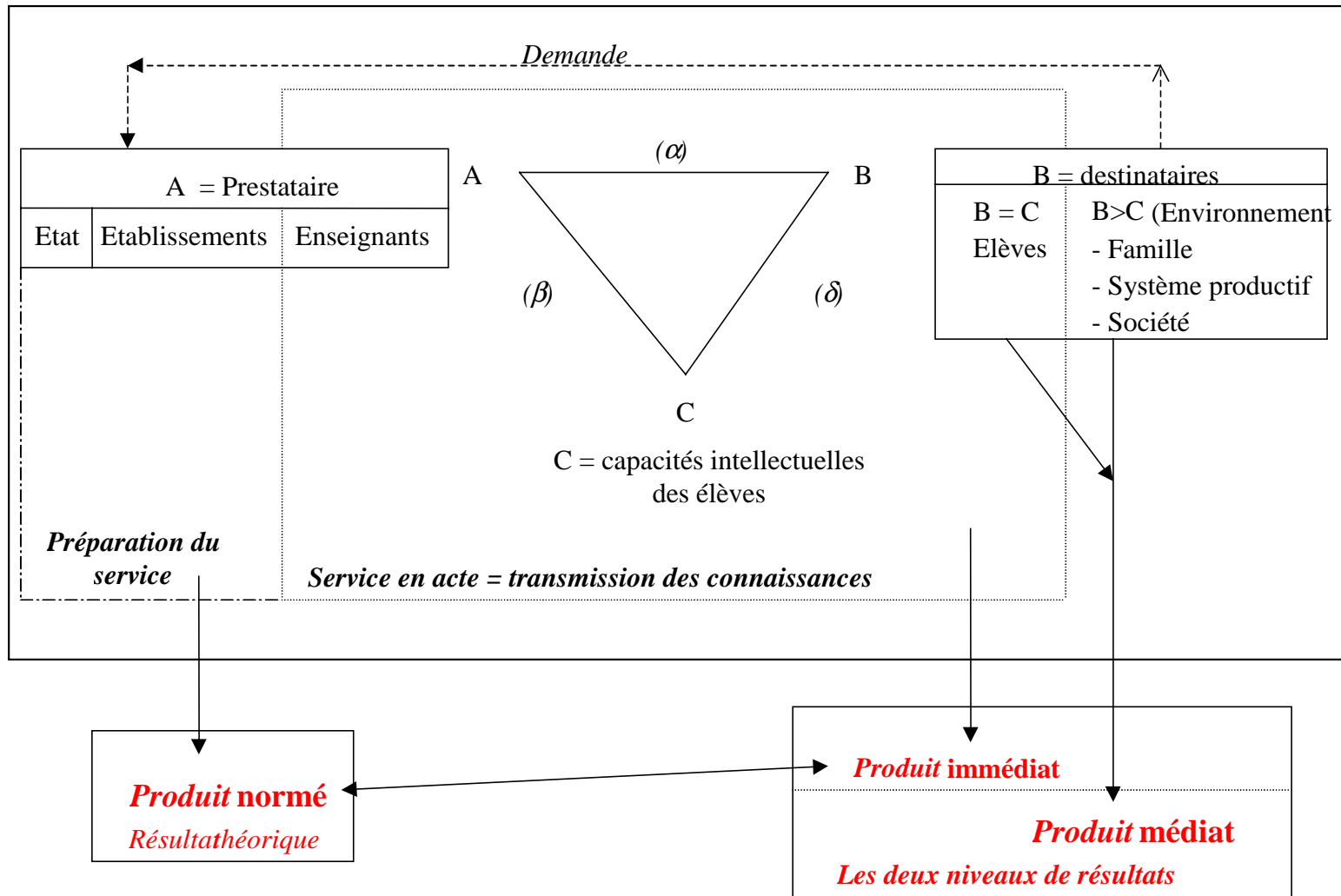


Schéma 2 : La dynamique qualitative du *produit* de l'éducation. Dimensions et logiques qualitatives.

